

COMMERCE—BUREAU OF THE CENSUS
SIXTEENTH CENSUS OF THE UNITED STATES 1956
POPULATION SCHEDULE 10

RESIDENCE, APRIL 1, 1956

PERSONS IN THIS HOUSE OR APARTMENT ON APRIL 1, 1956				PERSONS IN THIS HOUSE OR APARTMENT ON APRIL 1, 1956					PERSONS IN THIS HOUSE OR APARTMENT ON APRIL 1, 1956		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Sex	Age	Marital Status	Relationship	Hispanic or Latino	White	Black	Other Race	Hispanic or Latino	White	Black	Other Race
	16	18	20	21	22	23	24	25	26	27	28
Male									39		Cl
Male									39		C
Male									39		Dr
Male									39		Cl
Female		Francis									
Female											
Female		Francis									
Female		Francis									
Female		Wayne Mich							39		
Female		Wayne Mich									
Female		Wayne Mich									
Female									39		C
Female									40		
Female											
Female									40		
Female											
Female									39		

Pier Paquette
Photos : Mikaël Lavogiez



Anne-Sophie Quemener et Geneviève Dufour

L'AMÉRICANITÉ EN NOUS EXPOSÉE PAR GUILMAIN

PAR PAUL SAVOIE

AMERICANDREAM.CA, la nouvelle pièce du Théâtre La Tangente, présentée au Théâtre Glendon (Toronto) du 18 au 22 juin, est époustouflante. Écrite par Claude Guilmain, cette « comédie de mœurs » (c'est le dramaturge qui la catégorise ainsi) décrit la réalité canadienne-française moderne dans un contexte d'américanité omniprésente.

Les six personnages de la pièce (admirablement joués par Geneviève Dufour, Bernard Meney, Louise Naubert, Pier Paquette, Anne-Sophie Quemener et Gisèle Rousseau), debout devant la foule, présentent une série de monologues. Ils se tiennent le dos tourné à l'auditoire et parlent dans la direction de panneaux amovibles qui, en succession, offrent des images très connues de la vie américaine des 50 dernières années. Ensuite ils s'assoient à deux ou à trois sur des chaises, l'un en face de l'autre, et s'installent à l'avant-scène pour y présenter leurs discours parallèles.

Chose étrange, ce qui avait d'abord paru comme des monologues juxtaposés se transforme progressivement en dialogue. Les six voix se font écho, révèlent le drame des six personnages. De fait, il existe des liens étroits entre eux; même s'ils n'interagissent pas sur scène, ils créent une parole symphonique qui exprime leur intériorité. Ce qui paraissait alors statique se révèle une série de courants et de mouvements qui créent un déferlement vertigineux.

De la même manière, dans son roman *Les vagues*, Virginia Woolf avait raconté la vie de ses personnages au moyen d'une série de monologues intérieurs. À aucun moment dans ce magnifique roman les personnages ne se parlent-ils entre eux. Pourtant, après avoir terminé la lecture du livre, on a nettement l'impression d'avoir assisté à un dialogue continu, qui s'échafaude à petits traits, qui se construit au moyen de moments disparates.

Guilmain utilise la même méthode de construction de son drame et c'est dans son ensemble qu'il finit par livrer son histoire déroutante. Il s'agit d'une construction astucieuse et risquée. Pour que cela fonctionne, il faut que l'histoire se trame de façon graduelle et finisse, par le biais de ses rythmes et de ses images, par donner une structure solide. C'est comme un château de cartes. Si un seul élément fait défaut, l'ensemble s'écroule.

Ce qu'il y a de particulièrement réussi dans cette pièce, ce sont les deux drames simultanés: d'abord celui de l'emprise de la politique américaine sur la conscience occidentale. Sans doute que la plupart des gens dans la foule auront été déjà exposés aux images qui déferlent devant eux sur les panneaux placés les uns contre les autres en forme de croissant. Lorsque les personnages sur la scène les regardent, le spectateur les observe également, ce qui établit une complicité entre eux.



Puis les drames de chaque personnage, présentés comme des réflexions individuelles, se transforment en un drame collectif. Les mouvements parallèles constituent de fait des convergences. Les petits drames de chacun se greffent aux drames des autres et les amplifient, finissant par illustrer le grand drame incontournable de l'américanité avec ses retombées sur la conscience contemporaine.

Lorsque Claude Guilmain parle de *comédie*, il faut prendre le mot dans son terme le plus large, comme dans l'expression « comédie humaine ». Cette pièce ne cherche pas à faire rire. Elle nous rappelle plutôt la tragédie universelle à laquelle nous faisons tous face depuis que la vision américaine des choses s'est insérée dans nos vies. On n'y échappe pas. On peut seulement se défaire de sa propre solitude en la jumelant à celle des autres et, ainsi, créer une symphonie de compréhension. ||

Production : La Tangente

Texte : Claude Guilmain

Co-mise en scène : Claude Guilmain et Louise Naubert

Chorégraphie : Sylvie Bouchard

Distribution : Geneviève Dufour, Bernard Meney, Louise Naubert, Pier Paquette, Anne-Sophie Quemener et Gisèle Rousseau

Conception des éclairages : Guillaume Houët-Brisebois

Environnement sonore : Claude Naubert

Direction technique : Duncan Appleton

Régie : Aurélien Muller

Paul Savoie est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il vit à Toronto.



Bernard Meney